

NÉCROLOGIE

LOUIS CHARVET

Ceux d'entre nous qui ont connu ce sympathique camarade partageront la douleur qu'a causé à l'écrivain, la mort de cet ami de 24 ans dont il était le collaborateur fidèle depuis plus de 20 ans.

Quelle séparation !

Les représentants de la promotion de 1878 que la mort a épargnés, évoquant les souvenirs des deux belles années de l'École, retrouveront dans leur mémoire ce profil césarien, cette nature généreuse, cette âme d'élite et cet ensemble de qualités qui avaient fait donner à notre ami le nom si doux et si symptomatique de « *Petit Père*. »

Après des études brillantes au Lycée de Lyon, il entra à l'École en 1876. Il y retrouvait quelques amis qu'il venait de quitter et resserrait les liens déjà étroits qui l'unissaient à eux. Il était d'une amitié si sûre et si précieuse !

Il sortait le troisième de sa promotion et faisait aussitôt son volontariat au 6^e d'artillerie à Valence. Son service militaire terminé, il entra en 1880 dans l'importante maison de son père qu'il allait seconder intelligemment. La mort rapide de M. Alexandre Charvet lui mettait dans les mains le gouvernail et bien jeune encore il devait faire office de pilote. Dans ses mains habiles ses affaires suivaient un développement croissant.

Bientôt les deux maisons Charvet qui représentaient les deux puissantes branches poussées sur le tronc vigoureux de l'ancienne maison Charvet et Cie se réunissaient et cette fusion était le signal d'une ère de prospérité et de bonheur familial dont notre cher camarade, homme d'intérieur par excellence, sentait tout le prix.

Dans le sein de notre Association, dans le Comité dont il faisait partie depuis 1884 il apportait toujours ce même esprit de bonté naturelle, de jugement droit et d'affabilité souriante que chacun de nous connaissait. Il est parti à 40 ans laissant des regrets unanimes.

Notre comité presque en entier a tenu à rendre à notre ami les derniers devoirs. De nombreux camarades avaient aussi voulu donner à sa famille un témoignage de bien vive sympathie, si nécessaire dans cette douloureuse circonstance. Le Comité, l'Association, et le groupe Stéphanois avaient envoyé chacun une couronne.

Au cimetière de Vaulx-Milieu où l'inhumation a eu lieu, le signataire a prononcé sur la tombe de son cher ami les quelques paroles suivantes :

MESSIEURS,

C'est avec une émotion et une douleur que comprendront tous ceux qui connaissaient les liens d'affection et de camaraderie qui m'unissaient à Louis Charvet, que je prends la parole pour apporter à cette famille aimée, sur cette tombe qui va se refermer sur un être cher, le témoignage, d'une,

affection et d'un dévouement que cette douloureuse épreuve ne fait qu'augmenter.

Aux environs de la vingtième année, quand on bâtit sur l'avenir les rêves dorés de la jeunesse, Louis et moi avons le même idéal. Nous avons poursuivi notre carrière côte à côte, lui le fort et le robuste, prêtant à son camarade moins fortuné l'appui de son nom et lui aplanissant la route dure et difficile du début. Cette amitié de 20 ans se fortifiait chaque jour et semblait pour moi la bannière tutélaire de mon existence. Aussi quel déchirement de tout mon être quand le télégraphe m'apportait, avant-hier matin, à 200 kilomètres d'ici, la fatale nouvelle.

Quel retour sur le passé et combien le destin me semblait injuste en frappant si cruellement une famille déjà si éprouvée ; en choisissant sa victime parmi les meilleures et les plus généreuses.

La fée bienfaisante avait répandu sur son berceau les dons les plus précieux. D'un jugement droit, d'une bonhomie souriante, d'une amitié sûre, d'un commerce agréable, Louis Charvet, était arrivé avec la maturité de l'âge au plein épanouissement de ses si brillantes facultés. A l'âge où les joies de la famille réservent aux bons les douceurs que Dieu a semées sur la route de l'existence, il part laissant une mère, une jeune veuve, des enfants, dont la douleur nous déchire l'âme. Il part nous laissant à tous l'exemple d'une vie si bien remplie, que nos regrets s'avivent encore en songeant au bien qu'une nature comme la sienne devait encore faire.

Ah ! mes chers enfants, vous Alexandre et Jean, vous les témoins de cette vie toute de labeur et de devoir, ayez toujours sous les yeux l'exemple des vertus que pratiquait votre père.

Nous, ses collaborateurs, reporterons sur vous et votre famille l'affection respectueuse que nous avons pour lui. Notre dévouement nous semblera encore plus nécessaire et Dieu en vous frappant si cruellement aura encore resserré nos liens.

Dans ce paysage qui lui était si familier, où notre cher patron et ami avait passé les jours heureux de la jeunesse, où il goûtait chaque année, au milieu d'une population sympathique, les joies fortes et saines de la campagne, il va dormir de son dernier sommeil. Et tous ceux qui m'entourent, au milieu desquels il a voulu goûter le repos éternel, diront en passant devant cette tombe : ici repose celui qui fut un homme de bien.

Cher patron, au nom de ton personnel, je te dis l'adieu suprême. Nous te retrouverons ayant nous aussi accompli notre tâche. Ta mémoire vivra parmi nous. Ton souvenir sera pieusement conservé.

Adieu Louis ! Adieu cher ami ! Adieu cher patron.

ANTONIN DEBITON.